

En 1736, récoltes détruites dans les plaines, vignes gelées et menace de famine.

Les 14 et 15 octobre 1740, de précoces gelées d'automne détruisent les blés noirs, les raves, les châtaignes, les noix et la vendange. Crues en décembre à BÖNNEVILLE totalement isolée par les eaux de l'Arve.

En 1749 : le gel en mai dévaste les blés, les vignes, les vergers et les noyers. Les loups descendent en plaine et rodent autour des villages. En juin, des pluies interminables s'abattent sur les moissons.

L'été 1757 est pourri dans tout le Duché avec pluie continue, grêle et vagues de brouillard.

Début octobre 1769, la neige et le gel s'attaquent aux blés noirs de montagne, aux vergers du bas-pays, et une énorme quantité de neige recouvre bientôt la province.

En 1770, l'été est si froid et pluvieux qu'on ne réussit pas à faire les récoltes. Le 4 septembre, le Chablais et une partie du Faucigny sont pilonnés par une "horrible grêle" qui ne laisse rien à récolter.

Le 5 avril 1785 : le marché d'Annecy ne peut avoir lieu car tous les chemins sont fermés "par plus de six piés de neige" (environ 2 mètres).

CONCLUSION

Autres éléments à prendre en compte pour l'étude de la démographie :

- L'émigration des savoyards qui fuient la misère, phénomène complexe, impossible à quantifier à cette époque, elle est très importante en Faucigny au milieu du 16ème siècle (6.570 absents pour 65.500 habitants soit environ 10% avec des différences selon les localités),

- L'émigration est soit saisonnière (ouvriers agricoles, maçons), soit temporaire (marchands) soit définitive. Cette dernière émigration a d'ailleurs produit de brillantes réussites à Francfort, Munich, Vienne, etc...

Elle est en partie compensée par l'immigration plus modeste et plus diffuse. Il s'agit des futainiers de Chieri, des Maîtres Maçons et artistes du Val Sesia, des Francs-Comtois chassés par les guerres et réfugiés en Savoie en 1635/1649, etc...

En conséquence de ces sombres années, il en résulte une catastrophe démographique. Par comparaison, on peut estimer une diminution de la population d'environ 35%. Si l'on peut estimer approximativement que le Duché passe dans les années 1680 à 1780 de 300.000 à 400.000 habitants, il est bien difficile d'affirmer le rythme de cette augmentation.

Un fort taux de natalité se maintient, bridé par l'âge tardif du mariage et la longueur des intervalles entre les naissances. Les taux de mortalité demeurent élevés, les épidémies parfois locales uniquement, restent redoutables (exemple : du 17 décembre 1800 au 30 mai 1801, la paroisse de Faucigny connaît 21 décès sur 24 dus à la petite vérole).

D'après une enquête, l'augmentation des décès dans la commune de CONTAMINE SUR ARVE de 1902 à 1905 (86 décès) serait due à la mauvaise qualité des eaux de puits qui alimentent en partie la population. Les hameaux de Pouilly, Trolaz et Périllat ne sont alimentés que par des eaux de puits au nombre de 56, dont 36 où l'eau est fournie par les chenaux.

Le village des Pelloux s'approvisionne à la rivière d'Arve ; les écoles du chef-lieu n'ont pas d'eau potable. Le hameau de la Perrine n'est approvisionné que par des puits. Seuls, le chef-lieu et le hameau de Chez les Grivaz sont pourvus d'eau



Avant 1900 - Puisatiers à Contamine

potable. L'eau des puits n'a jamais été analysée.

On ne constate plus toutefois les hécatombes dues à la peste, et les disettes sont moins meurtrières.

La population reste toutefois frappée par l'émigration, temporairement pour les colporteurs, porteballe et merciers, et parfois définitivement pour des travailleurs peu qualifiés (frotteurs de parquet...) notamment à PARIS; toutefois, les cas de réussite brillante à l'étranger se raréfient.

De la Révolution à l'Annexion, la population augmente de 27% en deux générations bien qu'il soit difficile d'affiner cette progression. Tout au plus est-il possible de signaler une hausse de l'émigration (en fait jusqu'en 1914), car se pose à l'époque le problème de la densité de population trop importante.

Une forte natalité en début de siècle (35 à 30%) qui va décliner lentement en un demi siècle. Le taux de mortalité reste élevé (35%) mais décroît lentement.

De 1861 à 1886, l'évolution démographique de la Haute-Savoie est hésitante (+ 2,81%), et sera par la

suite, de 1886 à 1911, carrément en régression (-7,22%)

Le taux de mortalité se rapproche après 1880 de la moyenne française (19,8%).

Dès 1919, les chiffres montrent l'hécatombe de la guerre, au niveau départemental (moins flagrant au niveau de la Commune de CONTAMINE SUR ARVE) : 3,60% des Hauts-Savoyards de 1911 sont morts de la guerre et de ses suites d'après les statistiques communales; les statistiques paroissiales, qui tiennent compte des réfugiés, indiquent 4,02%.

Le déficit des naissances, la grippe espagnole de 1918 et la continuation de l'exode rural, accentuent le déséquilibre démographique que la reprise de la nuptialité et de la natalité en 1919 et 1920 ne suffisent pas à annuler. D'après le recensement de 1921 : recul de 7,63% de la population haut-savoyarde depuis 1911.

De 1921 à 1936, la Haute-Savoie gagne 10,3% d'habitants (plus vivement de 1921 à 1926 : + 4,09% que de 1926 à 1931 : + 3,04%).

La crise économique a peu de répercussions, de 1931 à 1936, le redressement démographique haut-savoyard est confirmé (+ 2,83%). En 1936, la Haute-Savoie retrouve son niveau de population d'avant-guerre.